

« L'oubli est un meurtre »

En moins d'un mois, deux bébés et un adolescent sont morts après avoir été oubliés dans la voiture par leurs parents, tandis que d'autres enfants laissés dans les mêmes conditions étaient secourus par les pompiers ou la police. Pour Le Point, le psychanalyste Jacques-Alain Miller apporte un éclairage dérangeant.

Christophe Labbé et Olivia Recasens

Le Point : Comment peut-on expliquer cette série d'enfants oubliés dans des voitures ?

Jacques-Alain Miller : Les vacances, la fatigue, les préoccupations, l'inattention... On sent bien que cela n'explique pas tout, qu'un désir est impliqué, un désir inconnu. C'est bien ce qui fait peur, car qui me dit que moi-même... Le fait est qu'on peut sans le savoir désirer détruire ce qui vous est le plus cher. Et parfois on le sait : il arrive qu'une mère soit obsédée par la pensée qu'elle va subitement tuer son enfant chéri. Cela s'appelle une phobie d'impulsion. C'est l'envers de l'oubli d'enfant.

Ce drame semble plus souvent arriver aux hommes qu'aux femmes.

Les mères infanticides conservent l'objet : elles le congèlent, le réduisent en cendres ou le découpent en morceaux. Les pères le perdent, l'oublient. Du point de vue psychanalytique, le sujet est responsable de tout : de ses lapsus, de ses actes manqués, de ses rêves, de ses absences. C'est pourquoi Freud pouvait dire que, dans l'inconscient, nous sommes tous criminels. Pour l'appareil judiciaire, heureusement, il en va autrement. Les juges n'ont pas à connaître du désir, mais de la volonté. Il y a eu homicide, était-il voulu, prémédité, ou non ?

Peut-on être un « bon » parent et oublier son enfant ?

Mais oui. L'amour n'est jamais tout d'une pièce, sauf peut-être l'amour de Dieu. Ne serait-ce que parce qu'il vous met dans la dépendance de l'objet aimé, il suscite nécessairement de l'agressivité, voire de la haine. L'oubli est déjà en lui-même un meurtre symbolique.

Le bébé peut-il devenir l'objet symbolique par lequel un conjoint règle ses conflits avec l'autre ?

Ce n'est pas invraisemblable. Un enfant est à la fois la résultante et la cause d'au moins deux désirs. D'où une combinatoire complexe. L'homicide vise-t-il la victime ou, derrière elle, le partenaire ? Voire est-ce une autopunition, une autodestruction ? Pour le savoir, il faudrait que le sujet se prête à l'analyse. Mais son témoignage ne serait pas recevable en justice.

Certains psychiatres suggèrent que ce serait la manifestation exacerbée d'une dépression cachée.

C'est privilégier l'aspect selon lequel il s'agirait essentiellement d'une autodestruction déguisée. Ce qui est vrai, c'est que la mémoire, l'attention ne sont pas seulement des fonctions dites cognitives, c'est-à-dire de purs et simples moyens de connaître la réalité. Sauf les cas où il y a une atteinte physiologique, oublier, c'est refouler. C'est donc aussi une affaire de libido, de désir.

La réaction de la justice ne fait-elle pas figure de double peine ? Ou aide-t-elle, au contraire, à la réparation psychique ?

Là où il y a homicide, la justice des hommes doit passer. Et c'est en effet thérapeutique, pour la société comme pour le malheureux coupable.

Publié le 14/08/2008, Le Point

Jacques-Alain Miller - Psychanalyste et écrivain